

## Ascension

26 mai 2022

### Actes des apôtres 1, 3-11

C'est aux Apôtres qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ;  
il leur en a donné bien des preuves,  
puisque, pendant quarante jours,  
il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu.

Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux,  
il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem,  
mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père.

Il déclara :

« Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche :  
alors que Jean a baptisé avec l'eau,  
vous, c'est dans l'Esprit Saint  
que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »

Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient :

« Seigneur, est-ce maintenant le temps  
où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? »

Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père  
a fixés de sa propre autorité.

Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes  
témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient,  
il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux.

Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux  
hommes en vêtements blancs,  
qui leur dirent :

« Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?

Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu  
s'en aller vers le ciel. »

Chers sœurs et frères en Christ,

Etrange histoire que celle de l'Ascension que nous avons entendue... D'abord, un mort, ressuscité, qui converse avec un groupe d'apôtres, et cela régulièrement, pendant 40 jours. Et non seulement, il les entretient du Règne de Dieu, mais il mange avec eux... avant de se mettre à léviter et de disparaître dans une nuée.

Mais ça ne s'arrête pas là : alors que Jésus, mort et ressuscité est en train de s'élever dans les airs, le récit des Actes des apôtres relate que 2 hommes vêtus de blanc sortent de nulle part... ils se trouvent simplement là, et interpellent les apôtres estomaqués par ce qu'ils viennent de vivre.

Oui, étrange histoire que nous venons d'entendre là... et nous pouvons à juste titre nous demander : que pouvons-nous tirer de ce récit pour notre cheminement spirituel ? Plus généralement, comment pouvons-nous vivre l'Ascension aujourd'hui ? Comment cette fête peut-elle avoir du sens pour nous ?

On aurait presque envie de laisser cette fête de côté... et certaines paroisses ont effectivement délaissé, voire abandonné la fête de l'Ascension. Certes, le récit que nous venons d'entendre a un côté à la fois extraordinaire et surréaliste... mais ne pourrions-nous pas en dire autant de la Pentecôte, ou encore de Noël et de Pâques ?...

Essayons ce matin d'aller au-delà d'une lecture littérale du récit que nous avons entendu pour essayer de découvrir un autre sens.

Dans cette perspective, permettez-moi en ce matin de l'Ascension de revenir sur mon Edito dans le dernier numéro de notre journal contacts, intitulé : « Heureusement qu'il est parti », de procéder à quelques rappels et de développer.

Le contexte dans lequel se situe la rédaction du texte nous permet d'y voir plus clair : les spécialistes pensent que le livre des Actes a été écrit dans les années 80-90. Certaines allusions illustrent en effet des relations tendues entre chrétiens et juifs ; bien plus, une utilisation importante de l'appellation « les juifs » dans un sens dépréciatif dénote une coupure claire entre le judaïsme et le christianisme, coupure qui n'est de fait intervenue qu'après la destruction du Temple de Jérusalem en 70. Notre texte s'adresse donc à des chrétiens de la 3<sup>ème</sup> génération.

Alors que les premiers chrétiens attendaient la fin des temps, le retour du Christ et l'instauration du règne de Dieu, du Royaume, le livre des Actes contribue à réorienter l'Eglise naissante vers l'ici et le maintenant, vers le temps présent. Il cherche à ouvrir de nouveaux horizons aux croyants dans l'expectative, en proie au découragement, a fortiori dans un contexte de marginalisation croissante face au judaïsme, voire de persécutions.

Par le biais des 2 hommes vêtu de blanc qui nous renvoient au matin de Pâques, à la résurrection, l'auteur du livre des Actes interpelle les chrétiens de son temps : « pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? »

« Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel... » et à partir de là, il déroule cette formidable histoire des apôtres, une histoire de personnes qui justement ne restent pas là à regarder le ciel, mais qui bougent, qui tissent des liens, créent des communautés, sillonnent l'ensemble du bassin méditerranéen, forts de l'Évangile et pour porter l'Évangile.

Autrement dit, nous nous situons à une charnière de l'histoire du christianisme naissant où l'on passe d'une foi de l'attente de la fin du monde, d'une foi que l'on pourrait qualifier d'introvertie, à une foi extravertie, proclamée, une foi du témoignage qui implique tout l'être, toute la vie du croyant... en somme, une foi qui s'incarne dans le quotidien, une foi qui entre en action et qui met en action... nous pourrions aussi dire : une foi qui a les pieds sur terre.

Cette foi de l'attente de la fin du monde et du retour du Christ apparaît symboliquement dans la situation de départ que nous décrit le texte le récit des Actes. L'intimité entre le groupe des apôtres et le ressuscité reflète une foi menacée de se couper du monde, de se déconnecter de la réalité. Cette espèce de cocon renfermé sur lui-même, ce groupe à part qui vit dans son monde, qui se cherche, et qui cherche sa place dans le monde doit s'ouvrir et s'assumer, vivre et partager ce qu'il a reçu, revenir sur terre et tirer les conséquences de la liberté qui s'offre à lui dans la foi.

Et pour y parvenir, le Christ doit partir et retourner d'où il vient ; pour y parvenir, il doit y avoir une coupure nette... comme toute naissance, comme tout nouveau départ implique une coupure, nette. C'est ce qui se passe à l'Ascension : une coupure... au bout d'une durée de 40 jours, durée symbolique renvoyant à la maturation, à la découverte de soi-même et de Dieu, en un mot : à la liberté.

Autrement dit, le cocon ne peut s'ouvrir pour donner naissance à l'Église qu'à partir de cette coupure qu'est l'Ascension ; et ce n'est qu'à partir de là que les disciples peuvent devenir des témoins.

Bien plus, l'Esprit de Dieu ne peut agir à travers les croyants, entre les croyants et à l'intérieur de chaque croyant qu'à partir de la coupure à laquelle renvoie l'Ascension.

Dans cette perspective, je m'aventurerais même à dire que sans l'Ascension, sans cette coupure essentielle, vitale, le ressuscité aurait été un fantôme et l'Église une secte... et le message de Jésus de Nazareth serait tombé dans l'oubli.

Cela peut sembler un peu abrupt, mais pensons à une situation de deuil : lorsqu'une personne à laquelle nous étions fortement attachés et qui nous a marqués vient à partir, elle continue à être présente, presque physiquement. Combien de fois des personnes en deuil m'ont-elles raconté qu'elles entendent des bruits familiers liés à la présence et aux habitudes d'un défunt conjoint, qu'elles ont des conversations avec le défunt, qu'elles mettent machinalement 2 couverts comme si l'autre allait arriver pour se mettre à table...

C'est ce qui se passe dans le deuil... qui soit dit en passant est porté pendant 40 jours dans diverses traditions religieuses, notamment dans certains courants de l'Islam...

Mais le deuil doit prendre fin pour qu'une personne puisse continuer à vivre. Celui ou celle qui est parti doit vraiment partir, symboliquement « monter au ciel », sinon, il ou elle devient « fantôme »... et celui ou celle qui reste se coupe naturellement et forcément de toute vie sociale, du monde...

Notre situation aujourd'hui est bien différente de celle des chrétiens de la 3<sup>ème</sup> génération. Pourtant, je crois que l'Ascension demeure une étape fondamentale dans l'histoire de l'Eglise, mais aussi pour nous aujourd'hui en tant que communauté - Eglise - et en tant qu'individus - croyants.

Dans la mesure où l'Ascension est coupure, où elle remet chacun à sa place, elle nous préserve en tant qu'Eglise de nous approprier le Christ, de l'enfermer dans nos représentations et de nous renfermer sur nous-mêmes dans une espèce de « cocooning », de repli sectaire. Le ressuscité nous échappe radicalement ; et c'est en acceptant cela que l'Esprit de Pentecôte peut souffler dans le sens d'une présence de Dieu en nous et entre nous. C'est en laissant le Christ monter au ciel que l'Esprit peut agir dans la perspective d'une manifestation et démultiplication du Christ dans notre réalité à travers des personnes témoignant de leur foi en paroles et en actes de par le monde... comme celles et ceux dont il est question dans la suite du livre des actes des apôtres.

Et dans la mesure où l'Ascension est coupure, où elle nous appelle à passer de disciples à témoins, de passifs à actifs... et à revenir sur terre lorsque nous restons là à regarder le ciel, à nous perdre dans nos attentes, nos idéaux, nos aspirations, nos rêves, c'est précisément à partir de l'Ascension que nous sommes appelés à devenir maître de nous-mêmes et de notre destinée, à nous prendre en main avec cette force intérieure que représente la foi. C'est à partir de l'Ascension que nous pouvons devenir des adultes, debout, libres, en marche, avec les autres et vers les autres.

Dans cette perspective de passage d'une foi de l'attente, individuelle ou en petit cercle, à un témoignage actif qui met en mouvement, nous sommes aussi appelés à ne pas considérer la foi comme relevant de la sphère privée, voire intime, comme un loisir parmi d'autres, mais à vivre et à partager une foi qui s'incarne, qui se concrétise en paroles et en actes... une foi qui habite le quotidien dans ce qu'il peut avoir de plus banal et d'insignifiant. Et je crois qu'il y a là un véritable défi qui se présente à nous, dans une société laïque.

Enfin, si l'Ascension est coupure, elle renvoie aussi à une promesse : « vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ». En ce sens, l'Ascension peut aussi nous aider à vivre nos deuils, à vivre les coupures qui s'imposent à nous, dans l'espérance d'un au-delà qui nous échappe certes radicalement, mais dont nous pouvons sentir la saveur dans ce souffle de vie, Esprit de Dieu, Esprit-Saint... dont nous nous souviendront plus particulièrement dans 10 jours... à la Pentecôte. Amen

*Pasteur Christophe Kocher*